

## Partageux

« *Comme un chien, dit-il, et c'était comme si la bonte  
devait lui survivre* » (Franz Kafka - *Le Procès*)

J'aime bien les films de Robert Guédiguian, enfin ceux que j'ai vus, à savoir *Marius et Jeannette* (1997) et, la semaine dernière, *Les Neiges du Kilimandjaro* (2011)<sup>1</sup> : pas de quoi, peut-être, se ruer au cinéma, mais ils vous offrent une soirée télé délassante. On y retrouve le charme pagnolesque de l'Estaque et de son petit peuple dont l'accent s'efface inexorablement, traité avec tendresse et des bons sentiments à revendre, ce qui est bien reposant en ces temps où les puissants du jour nous abreuvent de leur mépris et nous écrasent par leur violence.

Les mêmes comédiens, toujours aussi talentueux et aussi bien dirigés s'y retrouvent. Gérard Meylan est devenu Raoul, et, n'était la différence des noms on croirait, à voir la complicité qui l'unit à sa belle-sœur Marie-Claire (Ariane Ascaride) et à des allusions à un passé commun, qu'il s'agit de la suite de l'histoire de Marius et Jeannette, quinze ans et un divorce après, d'autant que le rôle du mari de Marie-Claire Marteron est interprété par l'excellent Jean-Pierre Darroussin, qui fut Dédé, le gentil voisin de Jeannette. Mais si l'arrière-plan social était bien présent dans *Marius et Jeannette*, histoire d'amour de deux chômeurs abîmés par la vie telle qu'on la leur a faite, le problème social passe au premier plan dans *Les Neiges du Kilimandjaro*<sup>2</sup> : le film commence par le tirage au

---

1 Je mets à part *Le Promeneur du Champ-de-Mars* (2005) adapté du roman *Le Dernier Mitterrand*, de Georges-Marc Benamou, où Michel Bouquet fait un magnifique président.

2 Il s'agit d'une rengaine des années 1960. Il faut un certain culot pour

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

sort, par deux militants de la CGT, Raoul et Michel, qui sont par ailleurs des amis d'enfance, des ouvriers qui perdront leur emploi, leur entreprise ayant décidé 20 licenciements. Michel tire son propre nom, refusant de bénéficier de privilèges en tant que délégué syndical. Suit une fête donnée par la famille, les amis et les anciens collègues pour le trentième anniversaire de bonheur conjugal de Michel et Marie-Claire, perturbé désormais par la retraite anticipée de Michel qui, à 54 ans, n'a aucune chance de retrouver du travail. On mange et on boit, on danse et on chante *Les Neiges du Kilimandjaro*, leur chanson fétiche. Mieux, on offre au couple un voyage en Tanzanie pour voir le Kilimandjaro et ce qui lui reste de neiges, pendant qu'il en est temps : spectacle propre à conforter le petit Monsieur Macron (qui n'était alors que ministre) dans son mépris de ces fainéants de chômeurs ! Hélas, disait Robert Burns :

« *Les plans les mieux conçus des souris et des hommes  
Tournent souvent mal  
Et ne nous laissent rien que chagrin et peine  
Au lieu de la joie promise...* »

Un hold up violent mettra fin à ces rêves. Michel découvre par hasard que l'un des agresseurs est un jeune collègue licencié en même temps que lui, le dénonce à la police, récupère les billets et 1 500 euros – la part que son complice a laissée au coupable – sur les 5 000 représentant toutes les économies du ménage. Mais dans le petit monde de Guédiguian, « *chagrin et peine* » ne durent qu'un instant, et le bon cœur des ouvriers méritants les sauvera. On aimerait partager son optimisme. Malheureusement, il a tout faux !

---

reprendre le titre du film de Henry King (1952), adapté d'une nouvelle d'Ernest Hemingway ; il est vrai qu'on ne peut confondre !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

Le post-générique apprend aux spectateurs que « *le film est inspiré du poème de Victor Hugo *Les pauvres gens** », c'est-à-dire de l'un des textes les plus ringards de l'exilé, futur grand poète de la III<sup>e</sup> République. Sa relecture est un supplice chinois : on rit à pleurer ! Encore a-t-il, replacé dans son contexte historique (il a été écrit entre 1855 et 1859), un sens progressiste : le jeune homme qui écrivit une ode à Charles X en 1825, nommé en 1845 Pair de France par Louis-Philippe, le roi du « juste milieu », élu de droite sous la Deuxième République, n'a cessé d'évoluer vers la gauche. Il est alors en exil pour marquer son opposition à Napoléon III, et plus tard il rendra hommage aux Communards victimes de la répression et dira son admiration pour Louise Michels. Tout au long de cette évolution, ce grand bourgeois est guidé par une vraie sensibilité au malheur des victimes de l'ordre social. Il n'est pas étonnant que l'origine chrétienne de cette compassion le pousse à idéaliser « *Les Misérables* », comme si leurs souffrances leur apportaient le rachat de quelque faute originelle et les auréolait de sainteté : que l'on songe au forçat Jean Valjean pardonnant à son persécuteur, l'argousin Javert, ou au *Mendiant* des *Contemplations* séchant ses guenilles sur l'âtre du poète qui médite sur

« *Sa bure où je voyais des constellations* ».

Tels quels, ces discours ont agi sur les esprits et ont sans doute contribué aux succès des luttes sociales dans le premier quart de la Troisième République. Rien de tel dans notre film. On y retrouve bien sûr l'exaltation de la bonté et de la solidarité qui permettraient aux pauvres de garder leur dignité et d'être heureux au fond de la misère. L'amour a permis à Marius et Jeannette de se reconstruire et de trouver le bonheur ; le remords d'avoir rendu le mal pour le mal en livrant leur agresseur à une police et une justice au service d'un ordre social qu'ils ont l'habitude de

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

combattre, la pitié éprouvée pour ses deux jeunes frères, victimes collatérales, vont conduire Michel et Marie-Claire à faire le deuil de leur projet de voyage (sur lequel ils ont senti s'élever en eux quelques doutes, est-il légitime de jouer les riches chez plus pauvres qu'eux-mêmes ?) et à se priver un peu plus pour recueillir et élever les deux gamins. N'est-ce pas en effet le schéma actualisé des *Pauvres Gens* ?

Eh bien non, cent fois non ! D'abord, dans le poème de Victor Hugo, personne n'a rien à se reprocher : ni les deux enfants au berceau de la veuve défunte, ni son mari qui l'a précédée dans la mort, ni la famille exemplaire et secourable du pêcheur : on n'ose redire les paroles sacrilèges d'une vieille chanson d'Édith Piaf, « *C'est la faute au Bon Dieu* », car il faut s'en remettre à Lui, comme le bon pêcheur : « *Le bon Dieu nous fera prendre plus de poisson.* » Il ne sait rien sans doute des révoltes des Canuts (ce n'est pas Hugo qui les lui apprendra, il aime trop l'ordre !) et Bruant n'écrira leur chant qu'en 1894, désignant clairement ceux qui aggravent sa misère, les « *Grands* », qu'ils soient « *de l'Église* » ou « *de la terre* ». Si le règne des ouvriers n'est pas advenu, comme le promettaient ce chant et les socialistes, du moins ont-ils, souvent au prix du sang, arraché un peu de bien-être et de sécurité à leurs exploiters. Puis la vague a reflué, parce qu'ils se sont laissés piéger par deux mirages successifs. Ils ont d'abord cru au « *Pays du socialisme réel* » où la confiscation des moyens de production et d'échanges s'est faite au profit non du peuple mais du Parti, c'est-à-dire d'une oligarchie qui a produit un joli lot de milliardaires et une masse de miséreux quand le système s'est effondré et avec lui, le rêve éveillé des intellectuels et des masses crédules, révélant sa vraie nature. Le système « *capitaliste* » triomphant en a suscité un autre, dans lequel nous sommes actuellement immergés : la classe ouvrière

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

aurait disparu sous les effets conjugués du progrès social et technologique. Les derniers bénéficiaires des conquêtes d'antan ont intériorisé cette fable : ils n'appartiennent plus à un prolétariat dont la seule fonction est de fournir du travail et de la chair à canon en se reproduisant, mais sont passés sans s'en douter dans la classe moyenne, puisqu'ils ont pu acheter leur maisonnette (ou le HLM qu'on leur louait), une cuisine équipée de tous ces accessoires plus ou moins utiles que Boris Vian énumérait, la télé, une bagnole, etc. Ainsi, dans le film, Michel réduit malgré lui au chômage et dépouillé du seul pouvoir qu'il ait jamais exercé, celui de délégué syndical, se reproche-t-il d'être devenu un bourgeois parce qu'il mange des olives sur sa terrasse à l'heure où d'autres travaillent ! La réalité est pourtant toute autre : sa femme, qui a renoncé pour élever ses enfants à des études d'infirmière, travaille comme aide-ménagère chez une très vieille dame, dont la fille la traite comme les bourgeoises d'hier traitaient leurs « bonniches » et ils distribuent ensemble des prospectus publicitaires pour arrondir leurs maigres ressources. En outre, ils ignorent que les « classes moyennes » elles-mêmes sont en voie de disparition<sup>3</sup>.

Inconsciemment, Guédigan illustre à merveille les propos d'Édouard Louis signalés sur ce site. Le système réussit le double tour de force de pressurer et d'humilier toujours plus les pauvres et de les culpabiliser. Michel et son ami de toujours se demandent comment on en est arrivés là ? Quelles erreurs ont-ils commises ? « Les temps ont changé » pensent-ils, c'est-à-dire, comme le

3 Telle grande étude notariale parisienne, qui comptait trois notaires et plus de 80 employé(e)s, clerks et secrétaires à parts égales, n'a plus que trente-trois notaires, la plupart « associés », c'est-à-dire durement exploités et travaillant sans secrétaire. Le cas n'est pas isolé, et l'on sait les démêlés des travailleurs indépendants avec le fisc qui leur extorque arbitrairement des sommes extravagantes et en ruine beaucoup.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

pêcheur de Hugo : « C'est la faute à personne, ou à une force qui nous dépasse et que nous ne pouvons comprendre ; si ce n'est ni Dieu ni Diable, c'est l'Histoire en marche, que nous devons subir sans visibilité, avec résignation ». Alors il ne reste qu'à partager le peu que l'on a, quand on a la chance de posséder encore quelque chose. Le lumpenprolétariat représenté par Christophe Brunet, l'ouvrier licencié qui les a agressés et qui accable Michel repentant de son mépris, n'a pas de meilleure solution à proposer : « J'ai des idées, dit-il en substance, on aurait pu licencier ceux dont la femme a un emploi, partager le travail... ». Alors que tout emploi est aujourd'hui précaire et mal rétribué s'il est peu qualifié, et que les robots rendent de jour en jour inaccessible le plein emploi ! Et pourtant, c'est à un tel programme que notre héros est tenté d'adhérer ! En vérité, il est temps que la gauche change de logiciel et rende leur fierté aux plus démunis. Il y a plus de places à pourvoir qu'on ne veut nous faire croire, y compris à des postes peu qualifiés, dans les services et la distribution en particulier, et l'accumulation de science et de technologie qui a donné naissance aux robots mangeurs d'emplois est le produit du travail et des sacrifices de générations de paysans et d'ouvriers. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les possédants étaient taraudés par la peur des « partageux »<sup>4</sup>, ces « socialistes » qui voulaient redistribuer les richesses. C'était en effet un projet naïf et utopique : « *Les communistes qui combattent pour une société d'où l'inégalité sociale sera bannie, ne sont ni des "partageux", ni des "égalitaristes". Se partager les machines, c'est les détruire.* » disait Maurice Thorez, soucieux de rassurer la classe moyenne inférieure. On procédait alors par nationalisation des entreprises-clés, à la grande satisfaction des capitalistes qui appréciaient ce moyen de « nationaliser les pertes »

---

4 Et d'autant plus qu'ils possédaient moins, comme les petits propriétaires terriens, les petits commerçants, les artisans...

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

et de renflouer aux frais des contribuables des secteurs que leur gestion conduisait au naufrage : la situation redressée, on s'est empressé de revendre ces « bijoux de famille ». Aujourd'hui comme hier, il ne saurait être question de « *se partager les machines* » ou les robots, mais d'imposer un partage plus équitable du produit de leur travail et de celui des humains. Ce travail, de surcroît, doit être réorienté, si l'on ne veut pas que la sacro-sainte Histoire ne se termine bientôt par une immense catastrophe écologique.

Cela suppose que les intellectuels, les partis de gauche et les gens des médias fassent leur travail, qui est de nous éclairer, et que l'ensemble des victimes du désordre établi (cela commence à faire beaucoup de monde) rejettent la résignation, la culpabilisation, la repentance et le mépris. « *Il n'est pas de sauveur suprême* » disait *l'Internationale*, il n'est pas non plus de classe sociale investie d'une mission messianique. Partageux de tous les pays, unissez-vous !

Lundi 14 mai 2018